

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissent le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME: allocution de S. S. Léon XIII au consistoire du 7 juin. — CRONIQUE. — DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE: la procession du T. S. Sacrement; réception du clergé par S. G. Mgr de Montréal; procession de la Fête-Dieu à Oka; l'Œuvre des Tabernacles; remise de la crotte cardinalice à S. Em. le cardinal Tasche-



### SOMMAIRE

reau.—DISCOURS DE M. MARÉCHAL V. G., à la clôture des cours de l'université Laval. — LÉON XIII ET LA FRANCE, DU MONITEUR DE ROME.—LETTRE D'UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR. — UN GRAND SERVITEUR DU SAINT SACREMENT AU XIXE SIÈCLE (suite). — JEANNE D'ARC (suite). — PRIONS POUR NOS MORTS.

09053

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHAS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. FUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : N<sup>o</sup> 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA MAISON MÈRE  
C. N. D.

## PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

---

LUNDI,	5	JUILLET—Saint-Rémi.
MERCREDI,	7	“ —Saint-Barthélemi.
VENDREDI,	9	“ —Chateauguay.

---

## FÊTES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE,	4	JUILLET—Fête du Précieux Sang, double 2 classe, ornements rouges. <i>On annonce la solennité du Sacré-Cœur.</i>
Lundi,	5	“ —Saint Michel des Saints, C., d., orns blancs.
Mardi,	6	“ —Octave des SS. P. et P., d., orns rouges.
Mercredi,	7	“ —SS. Cyr. et Méth., EE. CC., d., orns blancs.
Jeudi,	8	“ —Sainte Elisabeth, Vve., semid., orns blancs.
Vendredi,	9	“ —SS. Zénon et Comp., MM, d., orns rouges.
Samedi,	10	“ —SS. 7 Frères, MM., semid, orns rouges.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES.

---

**CATHÉDRALE.**—Dimanche 4, ordination, confirmation à 7½ heures.

**SAINTE-LÉONARD DE PORT MAURICE.**—Dimanche 4, bénédiction d'une cloche à 10 heures, érection d'un chemin de croix présidée par Mgr de Montréal.

---

Dimanche 4. Solennité des Titulaires des églises de la Visitation au Sault-au-Récollet, et à l'Île Dupas, et du Sacré-Cœur à Montréal.

**ROME.****ALLOCATION DE S. S. LÉON XIII AU CONSISTOIRE DU 7 JUIN.**

*Vénérables Frères,*

Nous avons décidé de vous appeler aujourd'hui à ce saint consistoire non pas seulement pour que Nous dotions de nouveaux évêques les Eglises de l'Univers chrétien veuves de leurs pasteurs, mais aussi pour traiter de la création de cardinaux que Nous paraissait réclamer, avec l'honneur et la dignité de votre Collège, la condition même des temps. En effet, vous déplorez avec Nous la mort en ces dernières années de beaucoup d'entre vous, que Nous avons récemment décidé de remplacer.

Et comme Notre sollicitude apostolique s'étend à tous les catholiques des diverses nations que Nous embrassons de cœur avec une affection paternelle, Nous Nous réjouissons grandement lorsque s'offre à Nous quelque occasion favorable de leur manifester ces sentiments de bienveillance ; c'est pourquoi Nous avons jugé opportun pour cette fois de choisir, pour les associer à votre ordre, plusieurs évêques illustres pris dans les diverses régions de l'ancien et du nouveau monde.

Et d'abord Nous jetons les yeux sur la France, où des Evêques très distingués par l'ardeur de leur zèle et admirablement attachés à ce Siège apostolique par la constante volonté de leur esprit, offrent en leurs personnes un grand exemple, très digne de recommandation, de leur union avec le chef de l'Eglise ; là aussi les fidèles confiés à leurs soins ne cessent pas, à travers de nombreuses et graves difficultés, de professer splendidement par des œuvres presque innombrables de charité et de piété leur amour envers l'Eglise et leur fidélité immuable envers le Vicaire de Jésus-Christ, dépensant en outre de bon cœur leurs forces et leurs ressources pour la défense des intérêts catholiques.

C'est pourquoi, par cette proclamation de cardinaux, Nous avons résolu de donner un gage public et particulier de Notre dilection et à l'ordre sacré de ceux qui président aux Eglises de France et à la nation française tout entière, afin de resserrer ainsi d'une façon plus étroite encore les liens d'amour et de respect qui unissent cette généreuse nation avec l'Eglise romaine et le Pontificat romain.

Les Etats fédérés de l'Amérique et la région du Canada appellent ensuite Notre attention. L'état florissant de la religion catholique dans cette confédération, si raison qui s'étend chaque jour et s'augmente de nouveaux accroissements ; la constitution même et la forme à laquelle, conformément aux lois des saints canons, ces Eglises s'adaptent chaque jour davantage, tout cela Nous avertit d'une certaine manière et Nous réclame presque de recevoir parmi les cardinaux quelques autres des principaux évêques de ces régions.

Quant aux Canadiens, tout le monde a constaté avec quelle fermeté d'âme ils adhèrent à la foi catholique, de quel amour sincère ils sont portés pour l'Eglise, combien abondamment ils ont prouvé, en un temps très difficile, leur piété et leur fidélité envers le Pontificat romain.

C'est pourquoi Nous ne mettons pas le moins du monde en doute que l'élévation à une si haute dignité d'un des archevêques canadiens ne doive tourner à l'honneur de la religion catholique, au bien et à la prospérité du peuple canadien, et qu'elle n'augmente et confirme ces dispositions hautement favorables pour l'Eglise romaine.

Ceux donc qu'aujourd'hui Nous avons résolu d'appeler, de diverses régions du monde, dans votre Collège, sont :

*Victor-Félix Bernadou*, archevêque de Sens et d'Auxerre.

*Alexandre Taschereau*, archevêque de Québec.

*Benoît-Marie Langénieux*, archevêque de Reims.

*Jacques Gibbons*, archevêque de Baltimore.

*Charles-Philippe Place*, archevêque de Rennes.

Lesquels tous se recommandent grandement par le zèle ardent d'étendre la religion catholique et de procurer le salut des âmes, par leur singulière révérence envers ce Siège apostolique et par leur prudence dans le gouvernement des affaires.

Mais nous n'avons pas omis l'Italie, dans laquelle Nous avons jugé à propos de choisir, pour les élever au même honneur : *Auguste Theodoli*, évêque urbain, du clergé romain, personnage très distingué, qui, après s'être acquitté parfaitement de divers offices et fonctions, a, en ces derniers temps, dirigé avec autant de zèle que de fidélité la préfecture de Notre Maison Pontificale : et *Camille Mazzella*, membre de la Société de Jésus, non moins célèbre par l'éclatante renommée de sa doctrine que par les éloges que mérite sa vertu.

Que vous en semble !

C'est pourquoi, par l'autorité de Dieu Tout Puissant, par celle des saints apôtres Pierre et Paul et par la Nôtre, Nous créons et publions cardinaux-prêtres de la S. E. R.

*Victor-Félix Bernadou,*

*Alexandre Taschereau,*

*Benoît-Marie Langénieux,*

*Jacques Gibbons,*

*Charles-Philippe Place,*

Et cardinaux-diacres :

*Auguste Theodoli,*

*Camille Mazzella.*

Avec les dispenses, dérogations et clauses nécessaires et opportunes.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

La procession du T. S. Sacrement est sortie dimanche dernier à neuf heures.

Formée comme les années précédentes, elle comprenait dans ses rangs les diverses classes de la société représentée par les congrégations d'hommes et de femmes congrégations si nombreuses dans notre pieuse cité ; les élèves des écoles des frères, des écoles laïques, des communautés religieuses ; les élèves du grand Séminaire ; le clergé des diverses paroisses. Sous le dais, M. Maréchal, V. ..., assisté de M. le curé de Notre-Dame, portait le Saint Sacrement. Derrière le dais marchaient des juges, les membres du barreau, le bâtonnier en tête, les notaires, et des congrégations d'hommes. La garde d'honneur était faite par le 65e, commandé par ses officiers.

Sur tout le parcours les rues étaient balisées, pavoisées de drapeaux, de banderolles ; plusieurs arcs de verdure avaient été élevés ; un reposoir, magnifique de décorations et de lumières, se trouvait à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Hubert ; la bénédiction du Saint Sacrement y a été donnée.

Tous ceux qui n'avaient pu suivre la procession se trouvaient dans la rue pour honorer et prier le Dieu de l'Eucharistie. Tous étaient pieusement émus à la vue de cette procession dont presque tous les membres s'avançaient en égrenant leur chapelet ou en

lisant l'office, Les chants sacrés, alternant avec les musiques, rendaient l'impression plus profonde encore ; aussi était-ce avec un redoublement de piété que tous s'agenouillaient au passage du Saint Sacrement.

A la rentrée de la procession eut lieu un salut solennel dans l'église de Notre-Dame littéralement comble de la nef au dernier jubé.

---

Mardi prochain, le six juillet, à deux heures de l'après-midi, les Messieurs du clergé de l'archidiocèse sont invités à se réunir au salon de l'archevêché pour présenter leurs félicitations à Sa Grandeur Monseigneur Edouard Charles Fabre archevêque de Montréal.

---

Mgr de Montréal, se trouvant en visite pastorale à Oka, a célébré la Fête-Dieu dans cette paroisse.

Sa Grandeur a officié pontificalement à la grand'messe, ayant pour prêtre assistant M. Lefebvre, curé d'Oka, et pour diacres d'honneur le R. P. Jean-Baptiste, et M. Cuoq SS. M. l'abbé Donnelly agissait comme maître des cérémonies.

Après la grand'messe eut lieu la procession.

A travers les rues balisées, pavoisées de drapeaux, garnies de banderolles, sous de nombreux arcs de verdure où se voyaient de pieuses inscriptions, au bruit des cloches et du canon, s'avança la procession. Dans ses rangs avaient pris place la plus grande partie des citoyens, les sœurs de la Congrégation, plusieurs ecclésiastiques. Sa Grandeur portait le T. S. Sacrement.

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu à Oka une cérémonie aussi imposante.

Mgr de Montréal quitta Oka à trois heures ; il fut accompagné jusqu'au bateau par toute la population.

---

Vendredi, le vingt-cinq juin, a eu lieu dans la salle de l'exposition de l'œuvre des Tabernacles la consécration des objets et des ornements servant au culte.

Mgr de Montréal, obligé de partir pour Baltimore, n'avait pu présider à cette cérémonie. M. le curé de Notre-Dame, accompagné de MM. Sorin, chapelain de Notre-Dame de Pitié, Guilhot, directeur de l'œuvre, P. Rousseau SS, et LePailleur, vicaire d'Hochelaga, remplaçait Sa Grandeur.

M. le curé de Notre-Dame adressa quelques paroles aux généreuses dames qui par leurs soins, leurs travaux font si belle l'œuvre des Tabernacles. Vous donnez votre temps, leur dit-il, vous dépensez votre argent pour l'œuvre des Tabernacles ; Dieu vous le rendra au centuple. Il doit les féliciter de leur dévouement et les encourager à y persévérer. En travaillant et en continuant à travailler pour Jésus-Christ dans l'Eucharistie vous mériterez d'être appelées par Dieu de grandes chrétiennes. Jésus vous

dira : " J'étais nu, vous m'avez revêtu, " et il vous tiendra compte largement de cette bonne action à vous et à vos familles.

Après cette allocution M. le curé consacra et bénit les objets confectionnés et fournis par les membres de l'œuvre.

Les visiteurs firent ensuite la visite des objets qui se font remarquer par leur grand nombre, leur élégance et leur richesse.

Puis eut lieu un salut solennel ; M. le Curé officiait, ayant pour diacre M. P. Rousseau et pour sous diacre M. LePailleur.

Le salut fut chanté par les demoiselles Enfants de Marie de Notre-Dame.

LISTE DES OBJETS DE L'ŒUVRE DES TABERNACLES.

25 juin 1886.

1 Ostensor.	12 Bourses de couleur.
4 Calices.	18 Barrettes.
7 Cibouires.	24 Porte-Dieu.
3 Vases pour purifier.	24 Conserves.
2 Vases aux Saintes-Huiles.	24 Boites à Hosties.
9 Ampoules.	12 Sacs pour les malades.
6 Pixides.	12 Sacs pour les Saintes-Huiles.
3 Coquilles pour le Baptême.	18 Rubans d'Amicts.
2 Encensoirs.	12 Bourses pour la quête.
3 Bénitiers.	14 <sup>2</sup> Serviettes.
2 Fonts pour le Baptême.	72 Nœuds de Clef.
1 Lampe.	12 Signets de Missel.
1 Bannière.	60 Nappes d'autel.
2 Garnitures de Chandeliers.	36 Aubes.
2 Garnitures de Souches.	24 Cordons d'aube.
7 Crucifix.	36 Dentelles, bas d'aube.
12 Paires chandeliers en cristal.	60 Cottas.
6 Porte-Missel.	60 Surplis.
6 Missels.	12 Manuterges d'Evêque.
12 Cartons d'Autel.	144 Manuterges.
12 Bouquets.	144 Amicts.
12 Vases à Fleurs.	144 Purificatoires.
6 Paires de burettes.	4 Rochets.
24 Chapes.	144 Tours d'étoles.
48 Chasubles.	72 Corporaux.
4 Draps mortuaires.	36 Corporaux de Salut.
2 Ombrellins.	24 Petits Corporaux.
12 Voiles huméraux.	24 Corporaux de Conserve.
12 Pavillons de Tabernacle.	72 Pales romaines.
12 Pavillons de Cibouire.	72 Pales parisiennes.
12 Etoles de Sépulture.	24 Petits Sacs pour Porte-Dieu
24 Etoles de Confession.	72 Petits Purificatoires.
24 Etoles réversibles.	36 Frises d'Autel.
18 Etoles pour le Salut.	6 Voiles d'Ostensor.
12 Etoles de couleur.	24 Chrêmeaux.
18 Bourses pour le Salut.	6 Eteignoirs.

Tous les objets compris sur cette liste sont, comme nous l'avons déjà dit, confectionnés, ou fournis par les membres de l'Œuvre.

De magnifiques bouquets de fleurs artificielles viennent de l'ingénieuse initiative de certaines dames. Elles se font donner chez des marchands des fleurs hors d'usage ; emploient leur habileté à les réparer, à leur rendre l'éclat et en composer ces bouquets que nous avons admirés.

Une trentaine de dons sont faits par des œuvres paroissiales, par des associations religieuses et par les différentes maisons de la congrégation Notre-Dame. La chasublerie, composée d'ornements nombreux et riches, est faite par quelques sœurs de la Maison Mère, spécialement affectées à ce pieux travail.

Le comte Gazzoli, garde-noble délégué par le Saint-Père pour remettre la calotte à Son Eminence le cardinal Taschereau est arrivé à Québec le vingt-neuf au matin. La cérémonie a eu lieu à une heure le même jour au palais cardinalice.

En arrivant à Québec le comte Gazzoli avait été conduit au Saint-Louis où M. le grand-vicaire Légaré et M. l'abbé Marois, secrétaire de l'archevêché sont allés le prendre pour le conduire au palais cardinalice. Son Eminence l'attendait dans la salle du trône entouré de tout le clergé de la ville et d'un certain nombre de laïques.

Le comte Gazzoli fit son entrée dans la salle du trône dans son magnifique uniforme de garde-noble : grandes bottes vernies, culotte blanche et tunique rouge brodée d'or. Il remit à Son Eminence une missive scellée aux armes papales contenant l'avis officiel de l'élévation de Mgr Taschereau au cardinalat. Son Eminence le cardinal Taschereau remit la missive à M. le grand-vicaire Légaré qui en donna lecture en latin et en français. C'est après cela que le garde-noble fit la remise de la calotte dont se couvrit aussitôt Son Eminence.

Le comte Gazzoli lut aussi une adresse en français, une adresse de félicitations dans laquelle il rappela que Mgr Taschereau avait été désigné au choix du Saint-Père, il y a déjà quelque temps, à cause de ses éminentes qualités et de ses grandes vertus.

Son Eminence exprima en termes appropriés sa haute appréciation de l'honneur qui lui avait été conféré et donna sa première bénédiction cardinalice à toutes les personnes présentes.

—La missive remise à Son Eminence se composait à proprement parler de trois lettres. La première était datée du Vatican le sept juin, et se lit comme suit :

“ Dans le consistoire secret de ce matin Sa Sainteté a daigné élever Sa Grandeur Mgr Alexandre Taschereau, archevêque de Québec à la sublime dignité du cardinalat. Le cardinal soussigné, frère de Sa Sainteté, vous informe de cette marque de considération du Souverain Pontife.

Par ordre.

J. cardinal Pecci. ”

L'autre lettre qui porte la même date est du cardinal Jacobini, et se lit comme suit :

“ Le Saint-Père a daigné récompenser les mérites distingués de Votre Eminence en vous élevant dans le consistoire secret à la sublime dignité du cardinalat. Je me fais un devoir de vous adresser mes félicitations personnelles et vous exprimer ma plus sincère estime à l'occasion de cet heureux événement.

“ Je ne saurais omettre de vous recommander le comte Charles Gazzoli, garde de Sa Sainteté qui a été choisi comme messenger extraordinaire de cette bonne nouvelle. J'ai la certitude que Votre Eminence le recevra en toute bienveillance.

“ La haute estime que j'ai pour Votre Eminence me rend d'autant plus précieuse l'occasion qui m'est offerte de lui montrer le profond respect avec lequel je lui embrasse les mains. ”

La troisième lettre se lit comme suit :

“ Notre Très Saint-Père a choisi comme cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine Alexandre Taschereau archevêque de Québec et l'a adjoint au collège des cardinaux de la sainte Eglise romaine avec tous les honneurs, faveurs, charges et pouvoirs, prérogatives, privilèges et indulgences ordinaires accordés par faveur et sans préjudice aux autres privilèges qui lui ont été accordés.

“ En foi de quoi, etc.,

“ THÉODOLPH, cardinal Mentel.

“ Vice-chancelier de la sainte Eglise romaine. ”

Après la cérémonie le comte Gazzoli a été reconduit à son hôtel dans le carrosse de Son Eminence. Il est revenu au palais cardinalice dans la soirée où un dîner de seize couverts a été servi, les seuls invités à part du garde-noble étant de proches parents de Son Eminence.

---

Monsieur l'abbé Charles Lactance Ducharme, décédé le 24 courant à *Indian Orchard*, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL Pire.

---

### **Discours de M. Maréchal V. G., à la clôture des cours de l'université Laval.**

M. le vice-Recteur, honorables Messieurs,  
Messieurs,

J'accepte la parole que vous m'offrez, M. le vice-recteur, si gracieusement, d'abord pour vous remercier de votre invitation, puis vous féliciter du résultat si satisfaisant de cette année académique. Mais il me semble que j'ai en ce moment un autre devoir à remplir et je prie l'auditoire distingué qui veut bien m'écouter de me permettre d'accepter l'honneur qu'on me fait.

Messieurs, dans tous les siècles, comme dans toutes les parties du monde, l'Eglise, jalouse de voir briller sur son front l'aurole

de la science, a eu ses écoles comme ses savants. Un rapide coup d'œil jeté sur l'histoire, vous ferait toucher du doigt ce fait indiscutable.

L'Eglise a enseigné, même dans les catacombes ; c'est là qu'elle a préparé les armes et les victoires futures du docte Tertullien. Au 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècle, en Afrique, en Asie et en Europe, elle élève les chaires les plus glorieuses, aux Augustin, aux Chrysostôme, aux Jérôme et à tous ces illustres docteurs dont l'éloquence et le savoir excitent encore l'admiration universelle. Au moyen-âge, ce qui brille d'un éclat tout particulier, c'est l'enseignement toujours si pur que l'Eglise donne par la bouche des saint Bernard, des Albert Le Grand, des Bonaventure, des saint Thomas d'Aquin.

Le 17<sup>e</sup> siècle même viendra à son tour lui emprunter ses lumières et lui devra en grande partie et son éclat et sa gloire. Oai, Messieurs, toujours nous avons vu notre mère la sainte Eglise, jalouse du bonheur des sociétés, prêcher avec un zèle infatigable la foi qui éclaire la science et encourager de toutes ses forces la science qui soutient la foi. Jamais elle n'a voulu se départir de son droit d'enseigner et d'éclairer les nations, et pour cela, d'avoir des écoles entièrement sous son contrôle.

Voyez comme de nos jours encore l'Eglise environne de soins extraordinaires la jeunesse de tous les pays, pour la mettre à l'abri de l'influence délétère de tant de mauvais principes qui ne peuvent qu'égarer les esprits et pervertir les cœurs. Partout elle établit des institutions dévouées à l'éducation chrétienne de ses enfants. De tous côtés, l'Eglise érige ces foyers de lumières qu'on est convenu d'appeler universités. Par eux, elle tend à élever le niveau des études classiques et à conserver la doctrine dans sa pureté, en la protégeant contre l'erreur.

Le Canada, messieurs, n'a pas été sans sentir les précieux effets de cette tendre sollicitude de l'Eglise. En effet, il y a déjà plusieurs années, craignant que les erreurs modernes des vieux pays ne se fissent jour au milieu de notre population si catholique et si dévouée aux intérêts de la religion, les évêques de la province ecclésiastique de Québec résolurent de la doter d'une université catholique. Le séminaire de Québec leur offrait tous les éléments nécessaires à l'exécution de leur important projet : une communauté de dignes prêtres qui s'étaient toujours distingués par l'esprit de sacrifice, par une science profonde, une doctrine sûre, toujours en harmonie avec l'enseignement de l'Eglise ; par un dévouement infatigable pour l'éducation de la jeunesse, pour les intérêts de la religion et de ses droits imprescriptibles ; par un enseignement complètement sous le contrôle de l'autorité ecclésiastique. Tels étaient les titres qui recommandaient aux évêques l'institution que je viens de nommer. Pour assurer à la doctrine et à la science un avenir glorieux, il ne restait plus au saint-siège qu'à conférer au petit séminaire de Québec les privilèges universitaires et à lui garantir sa protection qu'il avait méritée à tous égards. C'est ce

qu'il fit en l'érigeant en université catholique par sa bulle d'érection du 15 mai 1876 et en instituant plus tard la succursale de Montréal.

Cet nonneur rendu au séminaire de Québec était bien mérité, si l'on considère les sacrifices énormes que ces messieurs se sont imposés pour faire de l'université Laval, une institution de première classe, qui fait la gloire et l'orgueil de la cité mère.

Nous ne pouvons en douter, messieurs, l'université Laval est chère à l'Eglise et aux Souverains Pontifes qui l'ont entourée de leur sollicitude, en l'attachant par les liens les plus solides à la banque de Pierre, pour qu'elle vogue avec elle, triomphante des erreurs et des ennemis de la vérité.

En cela, il n'y a rien d'étonnant, MM. et je ne crois pas exagérer en affirmant que l'on ne trouve dans aucun pays du monde, une institution même catholique qui donne à l'Eglise plus de garanties que l'université Laval. Par sa constitution, l'université Laval dépend entièrement et exclusivement du saint-siège. L'autorité qui la dirige est entre les mains d'une compagnie de prêtres dont la doctrine a toujours été conforme à l'enseignement de l'Eglise et qui depuis deux siècles a prouvé son dévouement pour la bonne éducation de la jeunesse. De plus, et c'est ce qui devrait suffire pour lui gagner la confiance universelle, l'université Laval est sous la haute surveillance des évêques de la province ecclésiastique de Québec, quant à la doctrine, et quant à la personne des professeurs et des élèves.

A la tête de ses facultés se trouvent des professeurs recommandables autant par leur esprit de foi et de religion que par leur science.

Après cela, faut-il s'étonner si le saint-siège a manifesté en maintes circonstances son désir de voir la jeunesse canadienne en suivre les cours, et puiser dans son enseignement, les lumières de la science et de la vérité.

A cette époque, messieurs, où, dans d'autres pays l'on se plaint, et avec raison, de l'esprit laïciseur, que le Canadien qui aime sa foi et sa religion doit se trouver à l'aise ! Qu'il doit être heureux de pouvoir se dire qu'en aucun lieu du monde, la jeunesse n'est mise plus efficacement sous la sauvegarde de l'Eglise. Dans cette institution nous n'avons pas à redouter la funeste tendance de la science matérialiste et sceptique. A Laval, la jeunesse imbue de principes vraiment catholiques, sera en même temps prémunie, autant que faire se peut, contre cette liberté licencieuse qui perd les jeunes gens de notre siècle.

J'ai cru donc, messieurs, qu'il était de mon devoir dans cette mémorable circonstance, et c'est avec plaisir que je m'en acquitte, d'offrir l'hommage de mon estime aux fondateurs, recteurs, professeurs de cette illustre institution et de féliciter les élèves du bonheur qu'ils ont de puiser les connaissances professionnelles à une source si pure.

Je finis, messieurs, en ajoutant et je suis heureux de le dire tout haut : Honneur au saint et dévoué François de Laval de Montmorency et à tous ses dignes successeurs pour avoir fondé et maintenu, au prix de tant de sacrifices, cette université Laval, avec sa succursale, qui feront toutes deux, la mère et la fille, la gloire de Québec et de Montréal, l'honneur du Canada, la joie et la consolation de l'Église ; honneur et remerciements aux immortels pontifes Pie IX et Léon XIII à qui nous devons, nous citoyens de Montréal, de bénéficier des avantages inappréciables qu'une université si bien constituée doit nécessairement produire pour le bonheur de la société religieuse et civile.

---

### LÉON XIII ET LA FRANCE.

---

On lit dans le *Moniteur de Rome* :

Dans le Consistoire de lundi, Sa Sainteté n'a abordé aucun des graves problèmes qui passionnent les esprits. Ça été une allocution tout intime, où Léon XIII a épanché son cœur de Pasteur et de Père.

La plus privilégiée, la France, a eu le premier rang. C'est avec une effusion harmonieusement grave que le Pontife a fait l'éloge de cette "généreuse nation" qui, malgré les excès du radicalisme officiel, reste superbe de foi et de dévouement sans bornes à l'Église et à la Papauté.

Ces paroles prendront place, dans l'histoire des rapports du Saint-Siège avec la vieille Gaule, à côté de l'admirable Encyclique *Nobilissima Gallorum gens*.

Ce serait une œuvre très intéressante que de tracer le tableau de toute cette compénétration historique de la France et de la Papauté, à travers le labyrinthe des siècles, depuis le jour où Charlemagne est venu s'incliner devant la majesté de la tiare pontificale jusqu'au Consistoire d'hier, où Léon XIII a fait à cette nation le don de trois cardinaux.

Jusqu'à l'heure où la civilisation a rapproché également toutes les nations et celle-ci de Rome, la France a été comme la gardienne d'avant-poste et la sentinelle séculaire du Saint-Siège. Cette nation brillante a marché à la tête de toutes les œuvres de foi et de chevalerie catholique. C'est elle qui a créé, la première, ce budget de la charité du monde pour le Pape ; c'est elle qui a suscité les ressources des missions ; elle, qui a fondé les écoles d'Orient ; elle qui a doté la Propagande des plus riches dons ; elle, en un mot, qui dans la hiérarchie incomparable des générosités, catholiques, a tenu le premier rang, pendant quelque temps, le seul. Elle a été, dans tous ces domaines, la grande et féconde initiateur. C'est sa couronne royale, son privilège providentiel, la marque de Dieu sur elle.

Si, maintenant, depuis que son exemple irrésistible a entraîné jusqu'aux peuples les plus lointains dans ce sillage des œuvres de foi et d'attachement à Rome, si maintenant elle voit d'autres nations plus jeunes rivaliser avec elle de générosité et de dévouement, elle n'en maintient pas moins ces traditions chevaleresques. Elle reste à son poste comme par le passé.

Oui, Léon XIII a raison. La France donne toujours au monde le spectacle du bien. A côté de ce monde officiel, qui représente le radicalisme, s'agite le monde des croyants. Derrière cette représentation extérieure de l'irréligion, il y a la province des œuvres de tous genres. La France est aujourd'hui, peut-être, le pays le plus en vne qui, à la surface, présente les dehors de la décadence, mais il ne faut pas oublier que, sous cette écorce, s'épanouissent les grandes idées et les sentiments généreux. C'est ce dualisme regrettable qui explique les jugements si contradictoires que les étrangers, comme les Français eux mêmes, portent sur ce pays. Œuvre de la Révolution qui a trop séparé le monde social et religieux cette division de l'âme nationale est le plus grand malheur. Si jamais, la France doit reprendre son prestige et sa robustesse d'autrefois, cet antagonisme, ou plutôt cette séparation tranchée des divers ordres de la vie publique, doit cesser. Mais quelles que soient les décadences politiques et gouvernementales, la France conserve des réservoirs de générosité, d'esprit, de force et de foi, qui alimenteront à jamais son tempérament flexible à tous les grands courants de l'histoire. Paris incarne admirablement cette double France. Paris qui s'amuse et où l'on vient s'amuser. Paris avec le scandale de ses vices et de ses défaillances ; Paris qui, aussi, crée chaque jour les œuvres admirables, qui travaille, prie et se sacrifie ; ce Paris des grandes choses et des initiatives sans égales et sans nombre.

Eh bien, c'est cette France du bien, à laquelle Léon XIII prodigue l'effusion de son amour de Pontife. Il veut " serrer plus étroitement les liens qui unissent cette nation généreuse avec l'Eglise de Rome et le Pontificat romain ". Ces liens sont indissolubles. Ici, encore la France a pris les devants dans le large et merveilleux mouvement de concentration autour de Rome. Notre siècle a été rempli des chevaleries des catholiques français pour le Saint-Siège. Qui ne se rappelle les luttes retentissantes de ses meilleurs fils pour l'indépendance et les gloires rayonnantes de la dynastie des Papes ? Ce sont les Guéranger, les Dupanloup, la Pie, les Falloux, les Montalembert, etc ; ce sont tous ces noms brillants et leurs disciples qui ont monté la garde de l'éloquence, de la foi et de la fidélité autour des hauteurs du Vatican. C'est la France catholique qui a entraîné le monde entier aux pieds du Successeur de saint Pierre, dans cette vaste concentration religieuse vers le centre de l'unité, concentration qui a été comme la marche de l'univers chrétien sur Rome. Quand on a fait ces grandes choses, on ne déçoit pas, on ne fléchit pas. On garde ses

suprématisés et ses gloires, ce n'est pas en vain que Léon XIII est venu, hier, les faire briller d'un éclat nouveau, opportun, providentiel. Il y a des discours qui sont des actes.

## UNE LETTRE D'UN RELIGIEUX DU SACRÉ-COEUR.

GLOIRE, AMOUR, RÉPARATION AU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS-CHRIST  
ET AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE IMMACULÉE.

A. M. D. G. & M. Im.

Ottawa, Ontario, 13 juin 1886.

A Monsieur P. Dupuy, rédacteur de la  
"Semaine Religieuse" de Montréal, P. Q.

TRÈS CHER MONSIEUR,

La sublime et indispensable dévotion au Très Saint Sacrement, que vous travaillez à promouvoir constamment par de nombreux et précieux documents, qui, sans doute, sont toujours lus avec une véritable joie par les nombreux lecteurs de votre belle et intéressante "Semaine Religieuse ;"—cette dévotion, dis je, est de la plus haute importance : car il n'est pas de pratique pieuse plus sanctifiante, plus catholique—après l'assistance à la messe—que la sainte communion et l'adoration du Très Saint Sacrement. La foi nous enseigne que Jésus-Christ est réellement présent sur nos autels, comme sur un trône d'amour et de miséricorde pour recevoir nos prières et nos hommages et nous faire part de ses faveurs ; c'est là que nous avons accès auprès du Cœur adorable de Jésus quand nous le voulons et aussi longtemps que nous le voulons.

Allons donc le visiter avec bonheur et empressement, comme un ami va visiter son ami et un enfant son père : tâchons de rendre amour pour amour au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, à ce Cœur silencieux voulant parler aux âmes. Si les pèlerins, dit saint Paulin, regardent comme un bonheur de rapporter des lieux saints un peu de poussière de la crèche ou du sépulcre de Jésus-Christ, avec quelle ardeur ne devons-nous pas visiter le Saint Sacrement où nous trouvons le même Jésus en personne, et cela sans fatigue et sans danger. O adorable Mystère ! O Hostie sacrée ! qu'y a-t-il au monde, en quoi Dieu fasse mieux connaître sa puissance ? Cette Hostie renferme tout ce que Dieu a jamais fait pour nous. Ne portons point envie aux Bienheureux puisque nous avons sur la terre, dans l'adorable Eucharistie, le même Seigneur avec plus de merveilles de son amour. Toutefois, on sait que la puissante dévotion au Cœur adorable de Jésus conduit rapidement à celle du Très Saint Sacrement et, par suite, à la pratique de toutes les vertus qui font le véritable chrétien et le digne soldat de Jésus-Christ. Écoutons la Bienheureuse servante de Dieu à qui Notre-Seigneur a montré les trésors de son cœur si aimant :

"Que ne puis-je raconter, dit-elle, tout ce que je sais de cette

“ admirable dévotion et découvrir à toute la terre les trésors de  
“ grâces que Jésus-Christ renferme dans son Cœur adorable et  
“ qu’il a dessein de répandre avec profusion sur ceux qui la prati-  
“ queront. Je ne sache pas qu’il y ait nul exercice de dévotion  
“ qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la  
“ plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables dou-  
“ ceurs qu’on trouve dans le service de Dieu. Oui, je le dis avec  
“ assurance, si l’on savait combien Jésus-Christ agrée cette dévo-  
“ tion à son divin Cœur, il n’est pas un chrétien qui ne la prati-  
“ quât d’abord. Mon Divin Sauveur m’a fait entendre que ceux  
“ qui travaillent au salut des âmes auront l’art de toucher les  
“ cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès mer-  
“ veilleux, s’il sont pénétrés eux-mêmes d’une tendre dévotion en-  
“ vers son Cœur adorable. Pour les personnes séculières, elles  
“ trouveront par ces moyens, tous les secours nécessaires à leur  
“ état, c’est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement  
“ dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs  
“ entreprises, la consolation dans leurs misères, et c’est propre-  
“ ment dans ce Sacré-Cœur qu’elles trouveront un lieu de refuge  
“ pendant leur vie et principalement à l’heure de la mort. Ah !  
“ qu’il est doux de mourir après avoir eu une tendre et constante  
“ dévotion au Sacré-Cœur de celui qui doit un jour nous juger ”.

Voilà des motifs bien puissants pour nous porter à l’excellente dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus-Christ, et nous encourager, par là même, à arborer ostensiblement et universellement le noble et saint drapeau du Sacré-Cœur qui d’ailleurs est déjà porté intrépidement et honorablement par la pieuse phalange de la vaste Ligue du Sacré-Cœur de Jésus, qui se propage merveilleusement dans toutes les parties du monde et notamment dans notre glorieux et catholique Canada qui, nous en avons la douce et ferme confiance, deviendra réellement et formellement le pays du Sacré-Cœur de Jésus à l’exemple de la France chrétienne, de la république de l’Equateur, si justement célèbre, de la république de Vénézuéla et un grand nombre d’autres pays qui se font également, à juste titre, une gloire et un honneur de porter la sainte bannière du Cœur de Jésus.

Voici ce que nous lisons dans le très estimable “ *Messenger du Cœur de Jésus,* ” relativement au Vénézuéla ; c’est M. le chanoine Rodriguez qui écrit les lignes suivantes : “ Je viens accomplir un devoir bien consolant pour mon cœur en vous rendant compte de l’état florissant de la Ligue du Sacré-Cœur dans cette contrée. Tous les premiers vendredis de chaque mois se fait ici la communion réparatrice. Notre église métropolitaine n’est pas assez vaste pour contenir l’affluence des membres de l’association. Le chiffre des communions dépasse 700, et va aux jours de grandes fêtes jusqu’à 2,000. L’exercice du soir voit aussi un nombre très considérable de fidèles réunis autour de la statue du Sacré-Cœur. Cette

réunion dure au moins deux heures et on est loin de trouver le temps trop long. ”

“ Dans toutes les autres églises où la Ligue du Cœur de Jésus se trouve établie, la ferveur et le zèle pour le Sacré-Cœur s'accroissent de plus en plus.

“ Le 1er juin, nous eûmes la cérémonie de la bénédiction des enfants...Ce fut dans cette circonstance que nous inaugurâmes le mois du Sacré-Cœur, avec exposition du Saint-Sacrement et sermon tous les jours. Le jour de la fête eut lieu la communion générale. A 4 heures de l'après-midi la procession se dirigea vers l'emplacement où doit s'élever l'église du Sacré Cœur. Monseigneur bénit la première pierre, ayant à sa droite notre premier magistrat M. le général Crespo, président de la république de Vénézuéla... De tous côtés on voit ici l'image du Sacré-Cœur ; et la dévotion croissante au divin Cœur nous fait concevoir pour le Vénézuéla d'heureuses espérances ”.

Honneur donc à ces glorieux pays et à leurs illustres peuples, espérons que notre cher Canada déjà consacré au Sacré-Cœur depuis bon nombre d'années, par nos vénérables Evêques, se reconnaîtra, officiellement et formellement, le Canada du Sacré-Cœur de Jésus, en arborant le saint drapeau du célèbre général de Charette et de nos braves zouaves. Cette prodigieuse bannière du divin Cœur de Jésus rendra notre beau pays encore plus fort et plus puissant et le fera marcher plus que jamais dans la voie des véritables progrès religieux, sociaux et nationaux.

J'ose vous prier, Monsieur le rédacteur, de vouloir me continuer votre bienveillante et généreuse hospitalité dans les pieuses pages de votre intéressante “ *Semaine Religieuse* ”, en publiant la présente lettre. Mille fois merci à l'avance ;— j'espère qu'il me sera permis d'écrire encore bientôt quelques lignes sur la ligne universelle du Sacré-Cœur de Jésus avec reproduction des principaux passages d'un nouveau et magnifique bref de Sa Sainteté Léon XIII, relatif à la dite croisade du Cœur de Jésus.

Je suis bien sincèrement, très cher Monsieur, votre dévoué serviteur.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

---

## Un grand serviteur du Saint Sacrement au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

### VI. SON APOSTOLAT

(suite).

Le père Eymard, ayant à un si haut degré l'intelligence de l'Eucharistie, avait une profonde connaissance de ce qui est la base et la fin de cet adorable sacrement. Il voyait que ce mystère qui est le plus puissant de tous, l'âme de l'Eglise et le foyer

de toute vertu, n'est qu'amour et n'agit que par amour.—Aussi se fit-il résolument le prédicateur de l'amour.

Quand il fut devenu apôtre d'office du saint Sacrement, comme il en était l'adorateur, il annonça avec fidélité l'Eucharistie et rien que l'Eucharistie. Tout son apostolat se résume à montrer sous toutes ses faces le grand mystère de l'amour, à dérouler les pages de ce livre infini de l'Hostie où sont gravés en traits de sang et de feu ces seuls mots : "*Sic dilexit !*"

Le fond de ce mystère, son institution, ses motifs, son état, les enseignements qu'il donne, les fruits qu'on en retire, les rapports qu'il garde avec la vie mortelle du Sauveur, les avantages qu'il confère à l'Eglise, les consolations, la force, les secours de toute nature que les fidèles trouvent à s'en approcher, la communion fréquente, enfin que dire ? Le père n'avait qu'une parole aux lèvres comme une seule foi en l'esprit et un seul amour au cœur : l'Eucharistie, la personne adorable de Jésus au saint Sacrement, et cette parole, il l'a répétée pendant douze ans, captivant ceux qui l'entendaient, les conduisant avec une autorité merveilleuse à la dévotion envers le saint Sacrement.

La flamme qui le consumait animait toutes ses actions, brillait à travers ses paroles, et donnait à ses discours si simples, une éloquence inimitable et toute divine. Ceux qui l'entendaient prêcher étaient ravis de la nouveauté et du sublime de ses pensées, touchés par les accents émus qui s'échappaient de son cœur, et entraînés par cet ensemble indéfinissable, qu'on nomme la sainteté. On disait : " Mais cet homme parle de l'Eucharistie sous la dictée de l'Esprit Saint ; " et ceux qui lisent les souvenirs recueillis de ses prédications (1), ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration pour la profondeur des pensées, la douceur des sentiments, la simplicité de ce style qui raconte ce que son auteur a vu, ce qu'il a éprouvé en face du sacrement vivant.

Ce fut par ce principe de l'amour qu'il s'applique à sanctifier ses religieux et les âmes qui lui furent confiées par la bonté divine : " La sainteté de nos religieux, dit-il, doit être fondée toute entière sur la loi du divin amour : l'amour de Jésus sacramentel, voilà leur loi et leur vertu suprême ; c'est l'amour qui doit les porter à tous les combats et à tous les sacrifices que réclame l'acquisition des vertus."

L'Eucharistie, voilà " le tison incendiaire, " selon son expression, que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. — Le père n'a qu'un désir, c'est de le voir embraser tout l'univers.

" Il faut, disait-il, prêcher l'Eucharistie à temps et à contre-temps, partout, toujours.—Craindrait-on de fatiguer par là les esprits ?—Eh quoi ! la fleur a sa forme, sa couleur, son parfum toujours les mêmes. Se lasse-t-on de contempler les fleurs et de savourer leurs parfums ?

(1) Voir les œuvres du P. Eymard : *La divine Eucharistie*, — en 4 volumes in-18, qui se vendent aussi séparément.

“ Au ciel, c'est toujours le même chant de gloire et d'amour qui réjouit la Cité de Dieu ; que l'adorateur-apôtre prêché donc toujours Jésus-Hostie, le mystère de la foi, merveilleux abrégé de tous les dogmes, de toutes les grandeurs, de toutes les beautés.”

Et il disait ailleurs, en s'adressant à ses religieux : “ Que vos instructions ne soient que des adorations faites à haute voix. Apprenez, travaillez le très saint Sacrement : c'est une mine à exploiter.—Sachez votre métier ! Que vos heures d'adoration portent leurs fruits ! ”

Glorifier et faire revivre, pour ainsi dire, tous les mystères du temps et de l'éternité en Notre-Seigneur qui en continue la grâce et en applique les mérites au saint Sacrement, telle est la mine inépuisable de l'adorateur.

Et, comme nous l'avons déjà dit, le père joignait l'exemple au précepte ; jamais il ne monta en chaire qu'il n'eût passé un temps considérable devant le très saint Sacrement.—Il écrivait ordinairement quelques notes du saint Evangile, surtout de l'Evangile selon saint Jean, qu'il portait continuellement sur son cœur.—Ce travail préliminaire, il l'appelait : “ faire la pâte ; ” elle devenait, exposée “ au feu eucharistique,” un pain savoureux et substantiel.—Il s'abandonnait alors pleinement au mouvement intérieur de la grâce ; descendu de chaire, il ne se souvenait plus aucunement de ce qu'il avait prêché.

Ayant reçu un jour les félicitations enthousiastes de plusieurs personnes émerveillées d'un de ses sermons, il avoua dans l'intimité qu'il ne savait nullement ce que cela signifiait, “ n'étant absolument pour rien, disait-il, dans ses instructions.”

Il lui arriva une autre fois de lire le résumé d'un sermon donné la veille : “ Qui donc a pu dire de si belles choses ? ” demanda-t-il avec naïveté. — “ C'est votre instruction d'hier.” — “ Je ne m'en serais pas douté ! ”

Le père était d'une simplicité remarquable dans ses prédications. Il avait prié Notre-Seigneur, dès le commencement, “ que sa parole ne fixât jamais sur lui l'attention des auditeurs ; ” et l'idéal qu'il ambitionnait d'atteindre, était qu'on dit après l'avoir entendu : “ Quelle bonne et belle eau nous vient par ce canal de bois vermoulu.”—Et c'est pourquoi il faisait cette recommandation à ses jeunes scholastiques : “ Soyez simples, très simples. Notre-Seigneur ne souffrirait pas que vous vous élevassiez un petit trône à côté du sien.”

De l'amour de l'Eucharistie naît naturellement l'amour et le respect pour le prêtre, qui consacre Jésus et le donne à la terre.—Le père Eymard professait un profond et religieux respect pour ces ministres du Dieu voilé de l'autel.

“ Les prêtres ! les prêtres ! disait-il un jour avec un accent singulièrement ému, je laisserais tout pour les prêtres ! ! ”—“ Faire du bien à un prêtre, c'est en faire à des milliers d'âmes.”

Dans les différentes retraites sacerdotales que le père eût à prê-

cher, il s'attacha sans cesse à montrer l'Eucharistie comme le mobile, le moyen et le type de la sainteté du prêtre.—C'est dans un de ces sermons, à Saint-Sulpice de Paris, qu'il donne cette sublime définition : " Qu'est-ce que Jésus Christ ?—C'est l'amour de Dieu pour l'homme, humanisé, personnifié en l'Incarnation, perpétué en l'Eucharistie."

Jésus aime tant son prêtre, qu'il lui donne son existence eucharistique.—Seul Jésus ne peut répandre sa grâce et faire du bien autour de lui, il s'est lié ; et le prêtre est le gardien, le serviteur né du Dieu du tabernacle. Que la sainte Eucharistie devienne donc le centre de ses pensées, le but de ses travaux : il aura à sa disposition le moyen le plus efficace de conversion et de sanctification pour les peuples, et il trouvera en Jésus-Hostie un ami dans la solitude, une force invincible dans ses combats : sa vertu, sans cesse renouvelée à cette source intarissable de la grâce, produira des fruits plus abondants ; il fera agir et travailler Notre-Seigneur, content d'être l'instrument de ses désirs et de ses œuvres. Sa puissance sur les âmes sera doublée, et l'on pourra sans crainte attendre de lui le secours qui doit sauver le monde en péril.

C'est son dévouement pour le sacerdoce, uni à cette pensée, que le prêtre étant le coopérateur de Jésus Eucharistie, est impuissant sans l'Eucharistie, qui faisait aspirer le père à voir se réaliser cette belle " OEuvre des Prêtres Adorateurs " qu'il avait conçue et dont nous parlerons bientôt.

(à suivre).

---

## JEANNE D'ARC

---

Chaque jour à l'heure du crépuscule, au son de la cloche, le père Pasquerel, aumônier de Jeanne, et les autres prêtres se réunissaient à l'église pour y chanter en sa présence des hymnes et des cantiques, *et ne pouvaient assister à cette pieuse assemblée que ceux qui s'étaient réconciliés avec Dieu*—AINSI JEANNE L'AVAIT ORDONNÉ.—Dans son humilité, elle mettait tout son bonheur à communier avec les petits enfants que les religieux mendiants réunissaient à certains jours dans leurs chapelles. Quel touchant tableau que celui de cette guerrière, assise à la table du Seigneur, entourée de ces *petits*, de ces pauvres qu'elle aime, car ils lui rappellent sa famille, son village et toute sa vie d'enfant. Il y a dans cette grande épopée, dont nous retraçons les principales phases, des scènes plus solennelles et plus grandioses, nous ne sachons pas qu'il s'en trouve de plus poétique, de plus gracieuse et de plus touchante. Nourrie chaque matin de la manne du ciel, Jeanne, pour correspondre à cette grâce ineffable, priait continuellement. On rapporte que la nuit, quand elle croyait que tout le monde dormait, elle se levait tout doucement pour parler avec son Dieu le langage des Séraphins ; et, alors même qu'elle se

livrait au repos, son cœur, comme celui de l'épouse du cantique sacré, veillait dans le saint et pur amour : c'est ce que cette histoire merveilleuse va nous révéler.

LA LEVÉE DU SIÈGE D'ORLÉANS.

Après être rentrée dans Orléans à la tête de son armée, la Pucelle s'était jetée sur son lit pour sommeiller quelques instants. Profitant de son absence, et malgré la promesse qu'on lui avait faite de ne pas attaquer l'ennemi sans elle, un gros de nos troupes en était venu aux mains avec les Anglais devant la bastille de Saint Loup. Tout-à-coup, éveillée en sursaut par un mystérieux avertissement, Jeanne se lève : " *Où sont ceux qui me doivent armer,* " s'écrie-t-elle, " *le sang des nôtres coule par terre, mes voix me le disent. En mon Dieu c'est mal fait, mes armes, apportez-moi mes armes, amenez-moi mon cheval.* " On voit qu'elle s'exprime ainsi dans un moment d'extase. La bataille, le combat, le sang des siens étaient devant les yeux de son esprit qui, même au milieu du sommeil, ne cesse de veiller sur ceux que Dieu lui a donnés. Avec l'aide de son écuyer, la guerrière remet son armure, et, rencontrant son page sur le seuil de la maison qu'elle habite : " *Ah ! méchant garçon,* " lui dit-elle, " *tu ne me disais pas que le sang de la France fût répandu ;* " s'élançant ensuite sur son cheval, elle saisit son étendard, qu'on lui passe par la fenêtre, dirige son cheval droit vers la porte de Bourgogne, bien qu'elle en ignore le chemin, et franchit cette distance avec une si grande vitesse que le feu jaillit des pavés, sous les pas de son coursier rapide. Cependant, ayant rencontré des soldats blessés, elle s'arrête : " *Jamais* ", dit-elle, dans un élan de patriotique ferveur, " *je n'ai vu couler le sang français sans que les cheveux me dressassent sur la tête.* " Alors se précipitant au milieu des lignes ennemies, elle y sème l'épouvante, et, après trois heures d'une lutte acharnée, elle emporte le retranchement, y fait mettre le feu, et le rase au niveau du sol.—Ce fut sa première victoire.—En entrant dans la ville au son de toutes les cloches, environnée des seigneurs et des chevaliers, au lieu de s'enorgueillir de son triomphe " elle pleurait, dit Pasquerel, sur les ennemis morts dans le combat, en pensant qu'ils n'avaient pas eu le temps de recevoir le pardon de leurs fautes. " Pour elle, l'innocente enfant, elle se confessa, et le lendemain, fête de l'Ascension, elle fit publier cette ordonnance : " *Que nul ne soit si hardi d'aller le jour suivant à l'attaque, s'il n'a d'abord été se confesser, parce que pour punir les péchés des hommes, Dieu permet la perte des batailles.* " Grande leçon qui devrait être burinée en lettres d'or dans le cœur des peuples et des rois !

En ce même jour elle envoya aux Anglais sa dernière lettre attachée à une flèche, avec ce cri tout martial : LISEZ, CE SONT DES NOUVELLES. " Ils y répondirent par leurs grossières injures et leur terrible menace de la faire brûler vive. L'insulte et la menace furent bientôt vengées, et le vendredi six mai, après un combat à outrance, le fort des Augustins, situé sur la rive gauche de la

Loire, était emporté. Restait la fameuse bastille des Tourelles où s'étaient réunies et massées les meilleures troupes anglaises. Nos généraux, satisfaits des succès déjà obtenus, avaient résolu de suspendre l'attaque.—“ *Vous avez été à votre conseil*, dit fièrement la Pucelle, aux Dunois et aux Xaintrailles, *et moi j'ai été au mien. et le conseil de MESSIRE vaut mieux que le vôtre : il demeure et celui des hommes ira à néant : NOUS COMBATTRONS DEMAIN.* ” On combattit en effet, et avec tant d'acharnement qu'on eût pu croire “ en voyant l'ardeur des Français, qu'ils pensaient être immortels, et la résistance des Anglais, qu'ils ne devaient jamais mourir. ”

Cependant, vers le milieu du jour, Jeanne d'Arc s'aperçoit que les siens fléchissent : alors pour tout enlever par un coup d'audace, elle prend une échelle, l'applique contre la bastille. Elle y plantait son étendard, quand une flèche lui traversa le cou vers l'épaule. Instruite à l'avance par ses vœux, elle avait des la veille prédit cette blessure.—Les Anglais poussent des cris de joie.—On l'emporte, et Jeanne pleure en voyant son sang couler :—c'est la femme qui se retrouve dans l'héroïne ;—mais lui propose-t-on de charmer sa blessure : “ Plutôt mourir, répond-elle, que de rien faire contre la loi de Dieu. ” C'est le cri de la sainte qui connaît l'amertume du calice, et préfère le boire jusqu'à la dernière goutte plutôt que de pécher contre le Seigneur. Dunois, n'espérant plus vaincre, ordonne la retraite ; mais la guerrière, retrouvant aussitôt toute son énergie, arrache elle-même, sans pâlir, la flèche qui lui ressort derrière l'épaule gauche, y fait poser un simple appareil, s'agenouille quelques instants à l'écart, puis saisie d'une force surnaturelle, elle se relève et s'écrie : “ *En avant, en avant, retournez à l'assaut, sans nulle faute les Anglais vont céder, entrez hardiment ils sont tous vôtres, ET SERONT PRISES LEURS TOURELLES.* ” Sa voix inspirée, son étendard, le sang qui teint son armure, la flamme divine que ses soldats voient dans ses regards, les retournent, les rallient, les soulèvent d'enthousiasme, et les Tourelles sont emportées. Glacidas et un grand nombre de ses compagnons tombent dans le fleuve en traversant le pont qui s'effondre sous eux : “ Tu m'as indignement outragée, ” crie la Pucelle au chef Anglais, “ *mais j'ai pitié de ton âme, rends-toi au Roi du ciel ;* ” et quand elle voit que le courant les entraîne, l'héroïne de la charité fond en larmes “ à la pensée que leurs âmes coupables paraissent en ce moment devant le Dieu qui doit les juger. ”

A la fin de cette glorieuse journée, Jeanne rentre dans Orléans au milieu d'un enthousiasme indescriptible ; Dunois l'accompagne avec respect, et les soldats cherchent à faire toucher leurs armes à son épée nue, afin de les rendre invincibles ; mais elle les éloigne doucement. Plus on exalte sa vaillance et ses exploits, plus elle se fait petite devant Dieu. “ *Mon fait n'est qu'un ministère,* ” dit-elle, avec une simplicité sublime ; **JE NE SUIS QUE LA SERVANTE DU SEIGNEUR !** ”

(à suivre),

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Sœur Sainte Marie du Rédempteur Cong. Notre-Dame.—Joseph Cusson.—  
—J. A. Achintre.—Anny Kilcangy.—Pierre Vergale.—David Fortier.—  
—J. L. Beaudry.—L. Robillard, ve McKay.—M. Lussier, ve Labrie.—  
—R. Brossard.—M. Crevier, ve Provost.—Antony Maher.—J. Gravel.—Elé.  
Lemire, ve Milord.—J. Lajoie.—Virginie Marchand.—A. Barette, ép.  
—F. Hems.—Fois Gallagher.—Joseph Audy.—B. Hurtubise.—Délima La-  
pointe.—Margaret O'Donnell.

### DE PROFUNDIS.

## REMEDÉ DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements  
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-  
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie  
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de  
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-  
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du **REMÈDE**  
DU DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le **REMÈDE DU DR SEY**, dont vous êtes l'agent  
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécimens dont j'ai fait usage pour régulariser  
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-  
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme  
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.  
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1894.

M. Lachance. Ayant fait usage du **REMÈDE DU DR SEY**, pour la dyspepsie, je m'en suis très-  
bien trouvée. Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,  
Montréal, 14 octobre 1894.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

## PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édi-  
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

## BEAUCHAMP & BE'OURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jo-  
lies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRES** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

— **SPECIALITÉS D'ÉTOFFES**, pour les communautés religieuses et les  
pensionnats.

877 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL,



**CLOCHES D'EGLISES .**  
**THE JONES BELL FONDRY CO.**  
 TROY N.Y., U.S.  
**MEARS & STAINBANK**  
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**  
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.  
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

**BRITTON & BRUNET**

PLOMBIERS

**Poseurs d'Appareils à Gaz**

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR  
 TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL  
 COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

*En face du Marché Bonsecours*

**MONTREAL**

**JOS. CHS. VAILLANCOURT**  
**Menuisier & Charpentier**  
 45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
 et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**  
 Chimiste-Pharmacien  
 144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec  
 soin. Première qualité de drogues et matières  
 chimiques.

**À A MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.**

**ARTHUR SIMARD**

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

**MOULURES POUR CADRES.**

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-  
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

**ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX**

— ET —

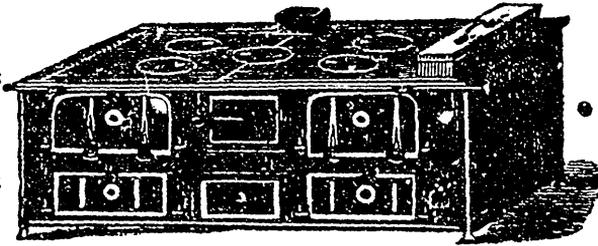
**DECORATIONS POUR EGLISES**

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

**POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.**

• LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vée par  
un grand  
nombre de  
• Pension-  
nats, de  
Convents,  
d'Hospit-  
ces et  
d'Hotels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAUBENT, No. 264.

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

• **OUVRAGE GARANTI** •

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES



**POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.**

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.  
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

• ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

**GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE**

• DUPUIS, BRIEN, COUILLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

**HAUTES NOUVEAUTES**

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

**RECOMPENSE !** DE \$10 a \$50,  
à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

PAGENCE DES ECOLES, CHICAGO,

185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

# ORGUES--HARMONIUMS • DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

## COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, ga garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUA VITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums " DOMINION ".

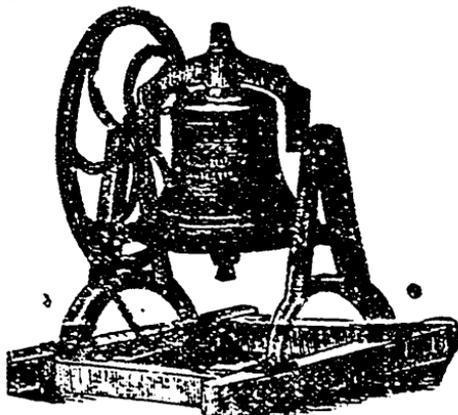
**Satisfaction garantie et conditions faciles**

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix

### L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



## FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules on en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

**E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. .Q**

## UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER  
LES

«NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE»

DE

### J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHE CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

